



**Les émaux peints
de Limoges**

images de la Renaissance



Fiche n°13 Léonard Limosin

[Une biographie problématique]

« (...) Léonard Limosin [est] mis au rang des notoriétés qui ont marqué l'art de la Renaissance, au même titre que Jean Van Eyck ou Bernard Palissy (...). »

« Les documents écrits mentionnent [pourtant] exceptionnellement Léonard Limosin. (...) [Cependant, le] nom de Limosin étant porté par un nombre non négligeable de personnes et le prénom de Léonard (...) [fréquemment donné] en Limousin, toutes les mentions d'un Léonard Limosin au XVI^e siècle ne concernent pas l'émailleur.

C'est à la date du 21 mars 1541 que nous trouvons, pour la première fois, l'indication d'un Léonard Limosin émailleur : il avait un frère Martin, émailleur comme lui, qui avait entre vingt et vingt-cinq ans, et leur père François, décédé, avait été aubergiste. (...) »

« Si l'année 1533 est celle des premières œuvres datées de Léonard Limosin, c'est également celle de l'arrivée à Limoges d'un personnage qui eut un rôle déterminant dans sa vie : Jean de Langeac, élu évêque de Limoges en 1532, qui prit possession de son évêché le 22 juin 1533. (...) Ce personnage, très introduit à la Cour, homme de goût, fut un relais de premier ordre pour l'épanouissement de la Renaissance à Limoges (...).

Il faut sans doute mettre en relation les liens entre Jean de Langeac et Léonard Limosin avec l'apparition dans l'œuvre de celui-ci de modèles issus de la Renaissance italienne classique. (...) C'est sans doute également grâce au soutien (...) [du prélat] que Léonard Limosin fut introduit à la cour du roi de France : cet événement se produisit sans doute vers 1535, peut-être même avant (...).

Pour 1536, nous en avons une preuve insigne avec le portrait émaillé de la reine Eléonore, la seconde épouse de François 1^{er}. (...) [Sa] présence [à la Cour du roi de France est] retrouvée dans les textes de façon très épisodique, vers 1545, puis en 1547, 1548, 1551, 1559 et 1560. »

« (...) [Elle est également] confirmée par un marché des Bâtiments du roi avec le peintre Michel Rochetel vers 1545 pour l'établissement de patrons destinés à douze tableaux d'émail par l'« esmailleur de Lymoges, esmailleur pour le roi », série des apôtres aujourd'hui conservés au musée des Beaux-arts de Chartres ; cette commande fut livrée par « ledict Limosin » au roi Henri II en 1547 au château de Saint-Germain-en-Laye. En 1548, Léonard Limosin est inscrit parmi les valets de chambre du roi et semble avoir été rayé en 1551. (...) »

Léonard Limosin (...) continue [cependant] à partager ses jours entre (...) la Cour et Limoges où il s'est marié et a eu des enfants : en 1564, il est envoyé à Bordeaux avec ses deux fils émailleurs, tous deux prénommés François, ainsi que Jehan Pénicault et Jean Miette, peintres, pour préparer le décor de l'entrée à Bordeaux de Charles IX et de Catherine de Médicis le 9 avril.

En novembre 1561, il avait été chargé de lever le plan du village de Naugeat à l'occasion d'un procès devant le parlement de Bordeaux, plan qu'il signe « peintre du roy, demeurant dans la ville de Lymoges ». Pour l'année 1572, on trouve mention d'un Léonard Limosin, élu consul de la ville de Limoges pour le canton de Magnine, mais il pourrait s'agir de l'homonyme, surnommé Jay, qui avait précédemment fait partie des collecteurs de taille. (...) »

La dernière mention du Léonard Limosin qui nous intéresse se trouve dans un acte du 19 janvier 1575 où il est précisément qualifié « maistre esmailleur de la ville de Limoges et valet de la chambre de notre syre ». Le 10 février 1577, un acte concerne les « hoirs de feu Léonard Limosin esmailleur ». La date de sa mort nous est donc inconnue, de même que l'époque de sa naissance ou le nom de sa femme et la date de son mariage. (...) »

Les archives de Limoges n'ont encore rien révélé concernant son activité d'émailleur qui fut considérable. Elles sont d'ailleurs fort décevantes pour tous les émailleurs : l'organisation du travail, l'approvisionnement en matières premières nous sont inconnus, de même que, pour Léonard Limosin, la façon dont il répartissait son temps entre son atelier de Limoges et ses séjours à la Cour.

Il semble d'ailleurs qu'il n'ait guère tiré profit de sa position à la Cour : ses fonctions n'ont pas servi, à la différence de ce qui était souvent le cas, à la promotion sociale de sa famille qui a toujours été très attachée à Limoges et qui se contenta de se parer du titre d'émailleur du roi dans les décennies suivantes.

[Une œuvre multiforme]

Léonard Limosin est l'un des rares émailleurs de la Renaissance dont on ait conservé des œuvres attestant une activité de peintre. Le musée de l'Evêché possède ainsi un dessin préparatoire à un émail (désormais au musée du Louvre) représentant le connétable Anne de Montmorency et le panneau sur bois figurant *l'Incrédulité de saint Thomas*, que l'artiste signe « Léonard Limosin émailleur peintre valet de chambre du roy 1551 ».

Il est également l'auteur de gravures à l'eau forte, réalisées en 1544, dont il ne subsiste que huit exemplaires. « Elles ont pour sujet des épisodes de la vie du Christ (...). Les gravures semblent avoir fait l'objet d'un tirage très limité (...) car ce sont sans doute des instruments de travail et non des feuilles destinées à une large diffusion commerciale. Dans ces gravures, Léonard Limosin se montre fortement influencé par l'art pratiqué à Fontainebleau (...). [Il affiche] une certaine rudesse dans le maniement de la technique de l'eau-forte et transcrit ses modèles avec âpreté, ce qui révèle son manque de maîtrise de la gravure alors qu'il excelle à traduire en émail celles de Dürer, de Marcantonio Raimondi (...), ou les dessins de Nicolo dell'Abate et du Primatice. Léonard Limosin a sans doute utilisé ses gravures pour un grand nombre de plaques émaillées (...), comme peut-être la *Crucifixion* de 1556 du musée de l'Evêché (...). Les gravures de Léonard Limosin ont peut-être [également] servi de modèle à d'autres émailleurs (...). »

Mais c'est bien évidemment en émail qu'il réalise ses chefs-d'œuvre.

« La première date que l'on trouve inscrite, avec ses initiales, sur des émaux de Léonard Limosin est 1533, sur une des dix-huit plaques illustrant la Passion du Christ [série aujourd'hui dispersée]. La représentation des épisodes de la Passion s'inspirait des gravures d'Albrecht Dürer, combinant des illustrations de la *Grande Passion*, exécutée vers 1497 et de la série dite de la *Petite Passion* de 1509, toutes deux gravées sur bois. (...) Les premières œuvres datées de Léonard Limosin sont donc des séries de plaques (...), destinées sans doute à former des retables (...).

« La commande des douze apôtres d'Anet, aujourd'hui au musée des Beaux-Arts de Chartres, montre la parfaite intégration de Léonard Limosin dans le milieu artistique de la Cour. (...) : Michel Rochetel, peintre de Fontainebleau (...) [en établissant] les cartons d'après des dessins du Primatice. C'est en 1547, au château de Saint-Germain-en-Laye, que Léonard Limosin donna livraison de ces émaux au successeur du roi qui avait passé commande. (...) C'est à sa favorite Diane de Poitiers qu'Henri II fit ce cadeau pour son château d'Anet où les émaux furent insérés dans les lambris de la chapelle. (...)

Léonard Limosin exerça pendant quarante années et fit preuve d'une grande productivité. Il pratiqua l'art de la grisaille et celui des émaux polychromes mais il est difficile de déterminer un style qui lui soit propre. Sur les pièces les plus prestigieuses, on remarque l'utilisation du pinceau en plus de la spatule pour assouplir les lignes, pinceau que l'on remarque aussi dans les portraits émaillés. La propension à utiliser l'or seul pour les figures le caractérise également. Il utilise la première couche d'émail blanc pour modeler les volumes. Il place aussi de l'émail translucide sur paillon d'argent. Au total deux cents pièces sont identifiées mais la proportion de faux n'est pas négligeable.

Les objets présentent une très grande diversité : triptyques pour la dévotion privée, éléments de retables d'autel, pièces de services de vaisselle, plaques décoratives destinées à être insérées dans des lambris, mais on connaît aussi un jeu de tric-trac et une fontaine pour Diane de Poitiers (Musée du Louvre). Il accomplit à la Cour du roi de France une grande série de portraits dont le premier fut celui d'Eléonore d'Autriche. En 1548, l'artiste est nommé premier valet de chambre du roi, ce qui prouve qu'il a su obtenir la reconnaissance royale, peut-être pour les œuvres qu'il réalise pour le roi ou pour son successeur Henri II comme le retable de la Sainte Chapelle ou la série des douze apôtres (...). Les séries importantes des amants célèbres (*Hélène, Pâris, Samson...*) dans des plaques en losange frappées aux armes de Jean de Langeac sont datables des environs de 1536. Les séries des *Sybilles*, en pied ou en buste dans des plaques carrées sont postérieures. Léonard Limosin choisit donc indifféremment ses sujets dans la Bible ou la mythologie. Il emprunte à l'Antiquité des scènes narratives mais aussi des allégories et sa vaisselle émaillée reflète le goût de la Renaissance et des modèles italiens. (...)

D'après des textes de Sophie Baratte dans *Léonard Limosin au musée du Louvre*, Paris, RMN, 1993.

Transparent/visuel de référence : **Léonard Limosin, *L'incrédulité de saint Thomas***